En Suisse...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 6

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-732928

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

au film. L'orchestre de la Suisse Romande, dirigé par Edmond Appia, interprète une partition écrite spécialement par Pierre Wissmer : cette musique est elle aussi une merveille, soulignant le thème général et s'adaptant aux étapes diverses avec une souplesse et une compréhension admirables. Le commentaire, écrit par Madame Horwath, est dit par Fernand Bercher.

« Le pinot noir » va commencer sa carrière à travers la Suisse ; il fera connaître dignement le labeur du vigneron valaisan. C'est un des bons documentaires tournés dans notre pays.

Nouvelles de partout

La situation de l'industrie cinématographique en Finlande.

Au début de 1936, il y avait en Finlande 239 cinémas, dont 42 en Carélie Orientale. Au début de 1943, on comptait en tout 427 salles obscures. Le nombre des cinémas n'a pas augmenté depuis la guerre, car il est désormais impossible de se procurer des appareils de projection.

Le chiffre d'affaires des cinémas finlandais s'élevait en 1941 à 196,2 millions de marks finlandais, dont 58,6 millions étaient rapportés par les films du pays. En 1942, le chiffre d'affaires s'est élevé à 258,5 millions, dont 77,9 pour les films nationaux. L'impôt sur spectacles a procuré en 1941 31,5 millions de la part des cinémas ; en 1942 36 millions.

En 1942, 187 films furent présentés à la censure, et deux bandes américaines furent interdites. En 1938, 315 grands films étaient présentés en première vision en Finlande ; en 1939 ils n'étaient plus que 273, et 155 en 1942. Dans les neuf premiers mois de 1943, il y a eu 123 présentations de films nouveaux, dont 41 américains, 29 allemands, 16 suédois, 12 finlandais, ainsi que des œuvres françaises, tchèques, italiennes, danoises, espagnoles, et un film suisse.

Une convention cinématographique anglo-américaine ?

Un éminent représentant des milieux cinématographiques britanniques mène actuellement de délicates négociations à Hollywood. Selon une information du « Financial News », l'expert britannique chercherait à protéger le marché européen d'un déluge de films américains, et à assurer aux films anglais des découchés garantis en Europe. L'on tendrait à une convention cinématographique anglo-américaine, qui serait signée par les deux gouvernements.

(Nous publions cette nouvelle d'Europa Press avec les réserves d'usage.)

Les studios allemands au travail.

Depuis le début des bombardements massifs sur le Reich, les cinémas jouent sans interruption dans les villes dévastées — ceux qui le peuvent encore du moins — et les sinistrés y sont admis gratuitement. Ils ne demandent qu'une chose : être distraits. Toute la production allemande de l'heure est dirigée d'après ce principe — et cette réalité.

L'UFA prépare un joyeux film d'Ostermayr : « *Pourquoi mentir, Elisabeth ?* », dont le rôle principal est fait tout exprès pour la fine Carola Höhn. Elle joue le personnage d'une riche héritière qui, par mesure de précaution, se fait engager tout d'abord comme secrétaire de direction de ses propres domaines, au moyen d'un certificat signé par elle-même ! Et vous pensez bien qu'elle découvrira de la sorte mille choses intéressantes.

Un autre genre d'aventurière apparaît dans « *Jan et l'aventurière* », qui déroule ses péripéties dans une île paisible de le mer du Nord, récemment découverte comme station balnéaire à la mode. Tour à tour dramatique et enjouée, cette bande de Peter Schwenzen est tournée à Babelsberg pour la UFA.

Au même endroit, l'on tourne également un film d'un genre tout différent : « *Le jeune aigle* », qui s'inspire des théories pédagogiques modernes. Il montre que de jeunes dévoyés peuvent devenir d'excellents citoyens si on sait les remettre dans le droit chemin.

On peu mettre en parallèle avec cette œuvre une bande de la Bavaria qu'on tourne actuellement à Prague : « *Junges Blut* ». C'est un film sans acteurs, où jouent uniquement des enfants, mais il s'y développe un conflit et une action dramatique d'une intensité égale à celles des adultes. 22 gosses dont les noms restent ignorés tiennent les rôles principaux, tandis que les adultes ne sont, exceptionnellement, que des comparses.

La Bavaria a déplacé vers Prague la plus grande partie de sa production. Deux films gais y sont également en cours de tournage : Une bande de H. Zerlett « *Spuk um Mitternacht* » avec Margot Hielscher et Albert Matterstock ; une bande de Theo Lingen, amusante comédie : « *C'était tellement innocent...* ». Les acteurs principaux sont ici Christl Mardayn, Inge List et bien entendu M. Theo Lingen soi-même. L'œuvre a déjà connu un succès éclatant à la scène ; c'est une comédie politique dans une petite république imaginaire, où les jolies femmes jouent un rôle capital !

Dans ses ateliers de Geiselgasteig près de Munich, la Bavaria fait tourner par son producteur Tourjansky un grand drame criminel : « *Orient-Express* », avec Siegfried Breuer et Paul Dahlke. Toute une série de personnages se trouvent réunis dans les divers compartiments d'un grand express, et leurs sorts se mêlent un moment de façon inattendue et dramatique.

En Suisse ...

Il ne manquait plus que ça...

Selon la « Feuille officielle suisse du commerce » du 13. 12. 43 vient de se fonder à Schönbühl (Berne) une « Société coopérative de production de films CERVIN », destinée à « encourager la production de bons films suisses ». Cette société prévoit de produire, de financer et d'exploiter elle-même des films, et de s'intéresser à toutes entreprises analogues. D'après les statuts, le capital de la coopérative est réparti en parts de fr. 5.— (sic!). Le président du conseil d'administration est M. Walter Knöri, d'Urtenen, à Mattstetten. On se demande combien de braves gens vont aller mettre cent sous sur ce Cervin !

Les Bâlois ne goûtent pas l'actualité.

Un lecteur de la « National-Zeitung » ayant demandé à son journal pourquoi la ville de Bâle ne possédait aucun cinéma d'actualités, genre Cinébref, il lui a été répondu qu'une salle de la ville avait été exploitée de cette manière pendant quelque temps, mais qu'elle avait dû fermer ses portes, l'entreprise s'étant avérée inrentable « parce que les Bâlois n'ont aucun goût pour la sensation ! »

Chapeau !

Le « Schweizer Illustrierte » évoque une fois de plus le problème du chapeau au cinéma, et rapporte une petite histoire qui prouve qu'il y a tout de même des gens compréhensifs et d'autres qui savent le reconnaître. C'est ainsi qu'on a pu lire rémment dans un quotidien alémanique l'annonce suivante :

« Merci!

Je tiens à remercier les deux jeunes dames inconnues placées au rang no. 22 pendant la représentation de 22.15 mardi soir au Moulin-Rouge, qui ont enlevé sans y être priées leurs chapeaux qui gênaient plusieurs spectateurs placés derrière elles.

Un soldat. »